

Liana ȘTEFAN, Iulia PARA
(Université de l'Ouest, Timișoara)

**NICHOLAS CATANOY – de la
romanité vers l'universalité ou le
modèle du citoyen du monde**

Abstract: (Nicholas Catanoy – from romance languages to universality, or the model of the world citizen) The doctor Nicholas Catanoy (pseudonym of the Romanian poet Nicolae Cătănoiu) is a unique case, unusual in the Romanian literature. Poet, prose writer and translator, he represents, due to his cosmopolite structure, the world writer, the model of the global citizen who has travelled on all continents. He has continued the tradition of *the Romanian citizen*, of the free man of the Roman Empire, the one who was feeling at home in any region governed by the Roman administration. In the present paper we intend to present the work of this polyglot writer, in order to illustrate the Rome's descendents calling for universality, their capacity to adapt (sometimes to impose) to a variety of extremely different cultures. Starting from his first volume (*Hic et nunc*), up to his interviews volume (*Orfeu and the car*), we will present an impressive œuvre, little known in Romania, and a fascinating biography of "a global pilgrim", as he was called by the Romanian critic Dumitru Micu. His numerous volumes were written in English, Spanish, German and Romanian, and his articles were published in worldwide journals, from Canada to New Zealand, from the United States of America to India. Nicholas Catanoy was a well respected critic voice who has ensured a normal dialogue between the representatives of the Romanian Diaspora. His endeavour contributed to a better knowledge of the Romanian literature in the world, a country located at the time beyond the Iron Curtain.

Key words: world writer, polyglot, Romanian citizen, global citizen

Résumé: Le médecin Nicholas Catanoy (pseudonyme du poète roumain Nicolae Cătănoiu) est un cas unique, insolite dans la littérature roumaine. Poète, prosateur et traducteur, il représente, par sa structure cosmopolite, l'écrivain planétaire, le modèle du citoyen du monde qui a voyagé sur tous les continents. Il a continué la tradition du *citoyen romain*, de l'homme libre de l'Empire romain, celui qui se trouvait chez soi dans toute région gouvernée par les représentants de Rome. Nous nous proposons de présenter la création de cet écrivain polyglotte pour illustrer la vocation pour l'universalité des descendants de Rome, leur capacité de s'adapter (ou de s'imposer) à une multitude de cultures très diversifiées. À partir de son volume de début (*Hic et nunc*) jusqu'au volume d'interviews *Orfeu și mașina*, nous présentons une œuvre impressionnante, peu connue en Roumanie, et une biographie fascinante de « pèlerin planétaire », tel qu'il est nommé par le critique Dumitru Micu. Ses nombreux volumes sont écrits en anglais, en espagnol, en français, en allemand et en roumain et ses articles ont été publiés dans des revues du monde entier, du Canada à la Nouvelle Zélande, des États-Unis à l'Inde. Nicholas Catanoy a été une voix critique respectée qui a assuré un dialogue normal entre les représentants de la diaspora roumaine. Sa démarche a contribué à une meilleure connaissance de la littérature de la Roumanie, un pays situé au-delà du rideau de fer.

Mots clé : écrivain planétaire, polyglotte, citoyen romain, citoyen du monde

Introduction

La curiosité de l'homme de parcourir la Terre, d'un bout à l'autre, est très ancienne et très actuelle en même temps. L'histoire n'a pas pu retenir le nom de la première personne de cette planète qui a visité tous les continents ou qui a escaladé les cimes de plus hautes montagnes, ni celui de l'homme qui, sur un radeau ou sur un bateau, a fait le tour du monde.

L'histoire plus récente nous parle de grands explorateurs (Christophe Colomb, Magellan, Vasco de Gama, James Cook et autres) qui, au bord des navires chargés de

cartes, d'instruments de navigation, d'armes et de provisions, partirent pour naviguer sur les océans de la planète et découvrir des terres nouvelles.

Les Roumains (les plus courageux) n'ont pas voyagé pour trouver des richesses, des terres ou des esclaves ; ils l'ont fait pour des raisons diplomatiques, à cause des circonstances politiques défavorables ou tout simplement par curiosité pour connaître leurs racines. Nous pensons à Nicolae Milescu, à Badea Cârțan ou aux Roumains de Transylvanie qui ont quitté leur pays à partir du XIX^{ème} siècle.

Les dernières décennies les conditions ont beaucoup changé et le présent commun des peuples de notre planète oblige à des solutions communes pour l'avenir, l'isolement devient ainsi impossible. Dans un article qui parle de l'actualité de la théoricienne allemande Hannah Arendt¹, l'auteur constate que de nos jours, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on peut dire que chaque pays est devenu le voisin immédiat de chacun des autres et aucun événement important ne passe sans conséquences pour le monde entier. Chaque homme éprouve le choc d'événements qui se déroulent sur d'autres méridiens. Toutes ces circonstances, dues à la libre circulation de l'information et des personnes, rend de plus en plus actuelle la notion de *citoyen universel* ou *citoyen du monde*, en tant que descendant des voyageurs du passé et du présent.

Le citoyen de l'empire de Rome a été le premier à bénéficier de cette universalité et cette citoyenneté romaine universelle est à la base de l'intégration des peuples conquis; elle a favorisé la cohésion de l'Empire.

Très différente de celle d'Athènes, la citoyenneté à Rome ne se fonda pas sur le principe de l'égalité car elle était déterminée par la naissance et la richesse. Mais le vaste empire qui existait entre le premier et le troisième siècle après J.-C. était difficile à gérer sans la collaboration des peuples conquis. Les Romains savaient que l'administration des provinces serait impossible sans des intermédiaires locaux fidèles à l'empire. Ainsi ils vont progressivement étendre la citoyenneté romaine à l'ensemble des hommes libres après les avoir romanisés, convertis à la culture et au mode de vie romains. La romanisation est un concept historique qui désigne un processus d'acculturation par l'adoption de la langue latine et de la culture romaine.

Les Romains et le cosmopolitisme

Malgré leur statut de conquérants et de maîtres, les Romains ont eu la capacité de s'adapter et d'apprendre la langue et les habitudes des peuples conquis. Un exemple dans ce sens est le cas du poète Ovide (Publius Ovidius Naso). À l'automne de l'an 8 ap. J.-C., sur un simple édit de l'empereur Auguste, Ovide est assigné à résidence sur les bords du Pont-Euxin (aujourd'hui la mer Noire), à Tomis où des Gètes et de Grecs vivaient ensemble. Ovide n'a pas été exilé, mais relégué (*relegatus*), ce qui lui permit de garder la citoyenneté romaine ainsi que sa fortune et sa liberté de poursuivre sa carrière d'écrivain et de communiquer avec sa femme et ses amis. C'est avec ses biens et ses esclaves qu'Ovide arriva à Tomis au printemps de l'an 9 ap. J.-C. et c'est dans ce lieu éloigné de Rome, sur une île proche de la côte, qu'il bâtit sa villa et qu'il passa les dernières années de sa vie. Par le poète lui-même, nous savons que durant ces années d'exil, il apprit la langue des Gètes et des Sarmates, noua des relations avec le roi Cotys VIII de la Thrace voisine et, au lendemain de la mort d'Auguste, lut devant les Gètes réunis sur le forum de Tomis le poème qu'il avait composé en leur langue à la gloire de l'empereur et reçut d'eux des marques d'enthousiasme. Il

¹ <http://www.ttoarendt.com/2010/12/12/citoyen-du-monde/-xtor-rss-32280322>

écrivit à Tomes ses ultimes vers, les *Tristes* et les *Pontiques*, qui contiennent des confidences pleines de mélancolie où s'expriment sa nostalgie, sa douleur et sa détresse d'exilé. Il écrivit aussi quelques descriptions des Thraces vivant autour de Tomis.

Malgré la souffrance exprimée dans ses poèmes et dans toutes les lettres envoyées à Rome, Ovide ne quitta plus jamais Tomis et mourut au bord de la mer parmi les barbares qui l'ont aimé et lui décernèrent la couronne de lierre consacrée aux poètes élégiaques.

Nous nous sommes arrêtés un instant sur l'image de ce poète latin pour essayer de trouver les racines du cosmopolitisme qui a caractérisé et caractérise encore beaucoup de Roumains. Dans un exil volontaire ou imposé, ils ont une capacité étonnante de s'adapter à des cultures parfois très différentes de la culture roumaine, de vivre dans des pays plus ou moins éloignés et d'être toujours chez eux même dans le décor le plus exotique.

Nous considérons les Romains des cosmopolites avant la lettre, vu les définitions de ce terme. Le *Maxidico* (1998) note un sens vieux (« Personne qui déclare appartenir au monde plutôt qu'à une nation, à une cité. ») et un sens actuel (« Personne qui passe de pays en pays sans jamais se fixer » p. 279). Le *Nouveau Petit Larousse* le définit comme « Personne qui vit tantôt dans un pays, tantôt dans un autre » (p. 258).

Leurs descendants connaissent le même envie de voyager, la flexibilité et la capacité de s'adapter pour s'imposer finalement par leurs talents, par leur intelligence. Les exemples des Roumains qui ont vécu et créé à l'étranger, dans les pays qui les ont adoptés, sont nombreux et célèbres: Cioran, Ionesco, Eliade, Brâncuși, Enesco, Vintilă Horia, etc. Nicholas Catanoy est lui aussi un écrivain roumain qui vit depuis longtemps à l'étranger. La création et le destin de cet écrivain polyglotte pourraient illustrer la vocation pour l'universalité des descendants de Rome, leur capacité de s'adapter (ou de s'imposer) à une multitude de cultures très diversifiées.

À la recherche de l'identité perdue

Nicolae Cătănoiu (devenu plus tard Nicholas Catanoy) a une biographie fascinante de « pèlerin planétaire », tel qu'il est nommé par le critique Dumitru Micu dans la préface au volume *Debuturi netimbrate*. La quête fiévreuse du poète roumain commence à un âge assez jeune. Né à Brașov en 1925, il est le fils de Nicolae Cătănoiu, Roumain orthodoxe, et d'Anna, née Priester, Allemande de Transylvanie et protestante. L'enfant de ce mariage mixte apprend le roumain, l'allemand et l'hongrois comme beaucoup d'autres enfants qui vivaient en Transylvanie à cette époque-là. L'environnement multiculturel ainsi que l'esprit tutélaire de l'écrivain Radu D. Rosetti jouent un rôle essentiel pour la structure cosmopolite du jeune Nicholas, pour sa vocation d'écrivain planétaire.

Après le baccalauréat, Catanoy a été incorporé à l'École d'Officiers de Réserve de Găiești. La guerre était finie, mais les Soviétiques étaient arrivés et avaient emprisonnés tous les cadets de cette école. Condamné à mort à cause de ses sentiments anticommunistes ouvertement exprimé, le détenu Nicolae Cătănoiu a été exécuté trois fois car les bourreaux l'ont raté pour le torturer psychiquement. Gracié finalement, il fut emprisonné dans un camp de concentration. Après la libération, il travaille comme chauffeur, serviteur, concierge pour gagner son existence. Malgré la pauvreté et le travail dur, il fait des études de médecine et de philosophie à Cluj. Les communistes l'envoient en Corée pour participer à la guerre parce que les médecins y étaient insuffisants. Blessé, il arrive dans un hôpital de Pékin, puis à l'Université Lomonosov où il suit un cours de marxisme. Finalement il rentre à Bucarest (1953), mais ce n'était que le début des aventures de sa vie.

De la ville de Staline (le nom de Braşov dans les années 50), il part pour le Canada (1962), à Montréal, mais l'exile (volontaire cette fois-ci) ne lui apporte pas la paix et le bien-être, car il n'a pas raisonné avec la grande ville. Retiré entre les murs du couvent Saint Benoit, près de Montréal, pour échapper à la dépression, il écrit et publie à New York (1968) son premier volume de poèmes intitulé *Hic et nunc*.

En 1971 il travaille comme médecin itinérant en Nigéria et à l'Amérique latine (où il survit miraculeusement à un accident sur l'aéroport de Lima). Pour une courte période il est lecteur aux Éditions du Seuil à Paris. En 1973 il s'établit en Allemagne Fédérale. Catanoy a été aussi membre du collège de rédaction des revues *Correspondances* (directeur Ion Caraion), et *Don Quijote* éditées en Suisse.

Sa « dromomanie » (Cristofor 2003, 6) qui avait débuté pendant son enfance l'emmène d'un pays à l'autre. Il a fait des voyages sur tous les continents pour réaliser des interviews avec des personnalités: J.L. Borges, Octavio Paz, Dino Buzzati, Ernst Junger, Kobo Abe et autres. En 1980 lors d'un voyage au Népal il se convertit symboliquement au bouddhisme. L'idée d'une civilisation en crise est présente dans plusieurs de ses interviews et la déroute des valeurs spirituelles, des institutions et des responsabilités y reviennent incessamment. L'exaspération et l'inquiétude qui caractérisent le monde actuel semblent hanter aussi l'écrivain roumain. Il ne trouve nulle part la tranquillité et le repos, toujours à la recherche d'un monde meilleur et de soi-même. Son exile volontaire lui permet de chercher et de découvrir des endroits exotiques, réels ou imaginaires, de cultiver la diversité dans la globalisation.

Après 1989 Nicolas Catanoy revient en Roumanie et publie son dernier roman intitulé *Cârja lui Sisif*, un journal, une confession, un exercice spirituel. Toujours à la recherche du *Moi*, l'écrivain transforme ce journal en une canne pour soutenir sa démarche. Avec un humour fin et légèrement sarcastique, Catanoy parle de ses confrères de la diaspora roumaine, de leur comportement après l'époque communiste.

Nicholas Catanoy est parti de Braşov, mais il n'a pas quitté cette ville. Il y est revenu plusieurs fois pour revoir ses amis et les membres de sa famille qui vivaient encore. Même si pendant longtemps il a été ignoré par les Roumains, à présent son œuvre est de plus en plus connue et apprécié dans notre pays.

Le langage babélien

À partir de son volume de début (*Hic et nunc*) jusqu'au volume d'interviews *Orfeu și maşina*, nous présentons une œuvre impressionnante, peu connue en Roumanie. Ses nombreux volumes sont écrits en anglais, en espagnol, en français, en allemand et en roumain et ses articles ont été publiés dans des revues du monde entier, de Canada à la Nouvelle Zélande, des États-Unis à l'Inde. Ses livres sont rédigés en anglais, français, allemand ou roumain. Ce sont des volumes de poésie et de proses, des recueils d'aphorismes, des notes de journal qui attirent l'attention sur leur auteur, Nicholas Catanoy étant considéré par les critiques canadiens " a leading figure in Canada's literary avant-garde " (Cristofor 2003, 20-21). Polyglotte à une culture encyclopédique, N. Catanoy passe fiévreusement d'une langue à l'autre, en les combinant souvent dans une lyrique qu'il nomme soi-même *babélienne*. Ion Cristofor le considère le plus globalisant des écrivains roumains, un véritable citoyen planétaire qui se place toujours dans la position d'exilé perpétuel (Cristofor 2003).

Il est conscient qu'il est impossible de devenir parfait sur la terre, mais sa verve spirituelle le pousse vers de nouvelles recherches et expériences, tout en espérant que peut-

être ailleurs il sera mieux, qu'une autre langue est plus globalisant que les autres, plus appropriée pour capter et reproduire ses idées. Tel que le critique Ion Cristofor l'affirmait, en le connaissant depuis longtemps et assez bien, le modèle spirituel de Catanoy reste celui du pèlerin qui erre à la recherche de l'absolu, du cartésien qui doute de tout, et surtout de soi-même. (Cristofor 2005, 24).

Le lieu commun de ses recherches, des voyages initiatiques qu'il fait, est le désert, ce vide où l'intellect sursaturé des effets de l'urbanisme excessivement technicisé est réinventé et regagne ses valeurs. Lieu de l'épuisement spirituel, du dépassement des limites et des promesses morganatiques, malgré le fait que depuis sa naissance on lui a prédit qu'il y trouvera sa mort, le désert l'attire comme un aimant. Son volume de début *Hic et nunc* publié à la maison d'éditions Exposition Press de New York en 1968, contient des poèmes en quatre langues (français, anglais, espagnol, roumain) et sa préface est signée par Vintila Horia intitulée *Algues, poussière et mains*. Chose surprenant, le titre du volume est formulé dans une langue morte, mais les poèmes qui le composent sont écrits en anglais, français, espagnol et roumain. Dès son premier livre, Nicholas Catanoy fait la preuve de sa maturité poétique et de son apprentissage à l'école de l'existentialisme et des utopies surréalistes. Dans sa préface, Vintilă Horia ne fait aucune allusion à l'origine roumaine du poète et le situe dans le paradigme des écrivains qui cultivent le plurilinguisme à la recherche d'un instrument idéal qui exprimerait leurs idées.

Le mythe de la tour de Babel est essentiel dans la poésie de Catanoy car le souvenir d'une protolangue unique, pleine de fantasmes, le hante incessamment. Cette langue est un rêve, un idéal impossible à atteindre surtout dans les grandes villes américaines où il vivait, de véritables mosaïques culturelles et linguistiques. Il est tellement loin le temps de la langue unique, de la communication directe et sans limites entre tous les hommes de la terre. Catanoy découvre dans l'homme moderne la même obstination allant de la grandeur au défi et au désir de faciliter les voix de la communication entre les gens, qui caractérisait ses ancêtres qui ont voulu bâtir la tour de Babel. Dans ses vers les plus profonds, Nicholas Catanoy aspire à cette langue adamique dans laquelle le premier habitant du Paradis répondait aux questions du Créateur, une langue poétique et universelle selon la conception que Dante présente dans *De vulgari eloquentia*. Dans une interview publiée dans la revue *Tribuna*, le poète parle de la nostalgie d'une langue unitaire, synthétique et totalisante (Cristofor 2003, 122). Il explique que souvent, s'il ne trouve pas la tonalité ou le sens adéquat pour un poème, il essaie de combiner plusieurs langues, de créer une espèce de métissage lyrique pour obtenir une vision organique, unitaire, un collage de termes qui glissent d'une langue à l'autre. Il avoue son aspiration d'écrire, si possible, un poème babélien dans toutes les langues de la terre, un poème qui unisse toutes ces langues dans un univers spirituel commun, dans une symphonie polychrome.

Sa poésie babélienne est étroitement liée aux affinités du poète avec le *Groupe L=A=N=G=U=A=G=E* paru aux États-Unis aux années 1968 – 1970. Ses explorations dans ce groupe étaient liées aux possibilités expressives du langage poétique, à l'effort de trouver une formule cosmopolite, globalisante qui utilise l'amalgame des langues pour créer une espèce d'« espéranto babélien ». Il combine des éléments linguistiques empruntés de diverses langues (souvent appartenant à des groupes minoritaires) sur l'échafaudage d'une langue de grande circulation, « langue majeure » (anglais, français, espagnol ou allemand). La construction qui en résulte est une espèce de métissage lyrique qui met ensemble, dans des proportions imprévisibles, des mots de plusieurs langues soudés sans obéir à des règles

ou des rigueurs. Le poème suggestivement intitulé *Babel* et aussi les poésies de la section intitulée *Passo doble* du volume *Debuturi netimbrate* (1998) sont un exemple pour cette manière de structurer le texte. Dans le premier les vers en français, italien, anglais, allemand, espagnol et hébreu sont assaisonnés avec des idéogrammes chinois ou des caractères arabes qui ne sont pas nécessairement compris par le lecteur, mais qui lui donnent le sentiment de globalisation.

Le poème babélien peut aussi se construire autour d'un texte linéaire dans la « langue majeure » dans lequel l'auteur insère des éléments d'autres langues comme dans *Petunia/von Wiezsäcker* (du volume *Hic et nunc*). Enfin, une troisième manière utilisée par Catanoy repose sur un squelette dans la « langue majeure », une structure arborescente enrichie avec des syntagmes ou des vers d'autres langues (par exemple le poème *Octopus* du volume *Hic et nunc*).

Nicholas Catanoy choisit l'anglais comme « langue majeure » de ses poèmes parce que cette langue est utilisée par beaucoup de personnes, mais aussi parce qu'il s'agit d'une langue parfaitement adaptée au quotidien, sans méandres ou complications. C'est peut-être aussi la nécessité de s'adapter à sa nouvelle situation civile. Catanoy constate dans ses essais que la globalisation a favorisé l'emploi de l'anglais, sa transformation en *lingua franca* de notre époque. Ce qui n'empêche pas ce polyglotte d'écrire aussi en français et allemand, langues qu'il maîtrise depuis son enfance. Le volume *Avenue Teutonia* (Éditions Caractères, Paris, 1999) est écrit en français et son épigraphe est en latin (un fragment de *Germania* de Tacitus). Il est un hommage implicite pour l'Allemagne d'où proviennent ses ancêtres maternels.

Toujours en français, le volume *L'ancre et le cyclone* (Éditions Barré & Dayez, Paris, 1987), publié en collaboration avec le poète français Jean-Paul Mestas, suggère dès le titre deux repères essentiels de la stratégie existentielle de cet écrivain-voyageur : *le port* (symbole de la stabilité, de l'atmosphère calme et sécurisante) et *le cyclone* (symbole du chaos, mais aussi du mouvement et de la liberté sans limites). À côté du désert, la mer représente une des obsessions qui hantent la lyrique de Nicholas Catanoy en tant qu'espace de la genèse et aussi des métamorphoses. : « Tu mets ta signature/ sur la mer/ pour te rendre multiple ». La mer et l'océan sont célébrés aussi dans le volume intitulé *Ni debout, ni assis* (Éditions Barré & Dayez, Paris, 1984), images du mouvement incessant et de l'instabilité.

Dans les poèmes de Catanoy il ne s'agit pas d'une auto-traduction, d'une réécriture non plus car les vers s'enchaînent, d'une langue à une autre, ils sont différents et expriment des idées différentes. Il s'agit d'un glissement lent qui lui permet de trouver la meilleure expression d'un sentiment, d'une image dans la langue la plus appropriée. Les vers en français, en allemand ou en italien ne traduisent pas les vers en anglais : c'est comme une mélodie composée pour plusieurs instruments, une symphonie des mots. Crise du langage et de la communication comme dans les pièces d'Ionesco ou recherche d'un nouveau langage plus expressif qui semble naître sous les yeux du lecteur des poèmes de Catanoy?

Des réponses à ce dilemme on peut trouver dans les interviews de Catanoy, dans ses essais et surtout dans son dernier roman *Cârja lui Sisif*.

L'identité retrouvée ?

Le titre du livre est aussi extravagant que son auteur : un Sisyphe fatigué, désabusé par l'inutilité de sa vie trouve dans la littérature et la culture un appui idéal, mais assez illusoire. Pour son intelligence et ingéniosité le personnage mythique est condamné au supplice éternel, sans finalité, assimilé par les existentialistes à l'absurdité même de la vie.

Sisyphé est aussi le héros civilisateur et le symbole de la cyclicité du monde, de la succession des saisons et de l'alternance jour/nuit. La question est si ce damné peut trouver un appui dans son effort vain. Le remède proposé par Catanoy est faustien : se sauver par la mémoire et par la communication avec les autres, par l'autorité de la sagesse. Sa *Canne* qui l'aide à dépasser la paralysie dans l'absurde c'est le dialogue culturel. Le livre utilise des méditations, des pages de journal, des faits divers, des impressions, des citations, des anecdotes qui donne l'image d'un esprit vif, très souple et extrêmement distributif. La monotonie de l'effort inutile de Sisyphé est transformée dans une écriture exubérante. La diversité et la pluralité la caractérise.

Par rapport à Cioran (qu'il a bien connu), Nicholas Catanoy n'est pas du tout un sceptique, mais plutôt un ironiste soutenu par une pensée souple, raffinée, une personne équilibrée pleine d'humour, de vivacité spirituelle et d'érudition.

Le livre est un vrai spectacle d'intelligence et d'intuition stylistique, un carrousel d'images qui se succèdent dans un rythme rapide, un feu d'artifices. Cet aspect protéiforme, loin de disperser les idées, crée de la variété autour des noyaux thématiques structurant le roman. Les repères les plus prégnants sont d'ordre culturel, historique, biographique, des notes incisives sur *mon pays*, vu de l'*extérieur*, mais aussi à travers la mentalité du peuple, des méditations sur des thèmes existentiels, moraux, sociaux, musicaux. Les aphorismes donnent de la consistance à l'imaginaire abondant : l'humanisme est la joie de l'entente avec tes semblables sans marchander et sans folies philanthropiques; la femme doit toujours être traitée comme une reine pour justifier le choix que tu as fait; le romantisme allemand fragmente, le romantisme anglais digresse et le français évapore; injustices: certaines nations font l'histoire, d'autres la subissent.

Les disponibilités de poète, de prosateur et de philosophe de Catanoy transgressent l'écriture du roman. L'humour et la subtilité ne lui manquent pas, ni l'esprit analytique non plus. En tant que pèlerin culturel, il passe facilement des valeurs classiques du vieux continent, aux valeurs exotiques de l'espace oriental ou aux extravagances de l'espace américain. Il connaît aussi bien la pensée et le comportement de l'Antiquité jusqu'au post-modernisme en passant par le Moyen Âge et par la modernité. Il en extrait des essences, des fragrances, des pollens, mais aussi des morphines, des remèdes et des poisons.

Dans les pages de ce roman Nicholas Catanoy refait son identité et retrouve ses racines spirituelles. L'esprit effervescent de l'auteur joue sur les couches d'accumulations culturelles et hiératiques et leur donne de la vie. L'écriture, raffinée, intelligente, non conventionnelle est commentée par l'auteur même de la perspective ironique d'un hédonisme culturel/existential. La majeure partie des écrivains ont peur de l'oubli qui couvre leur œuvre après leur mort. La gloire est une charge et une chute dans le vide. Quelqu'un qui n'a pas les dimensions d'un Goliath sera oublié avant même d'être connu. Ainsi il ne cherche pas la reconnaissance posthume mais plutôt la symétrie dans la musique de Bach, le plaisir de regarder la lune enrobé par le parfum de jasmin de l'été pour s'élever dans une sphère d'extase. Leurs vibrations ne se fanent jamais.

Conclusions

Nicholas Catanoy a été une voix critique respectée qui a assuré un dialogue normal entre les représentants de la diaspora roumaine. Sa démarche a contribué à une meilleure connaissance de la littérature de la Roumanie, un pays situé au-delà du rideau de fer et de ses représentants de l'exil. L'œuvre de l'écrivain met en évidence la vitalité d'une culture qui a pu survivre dans les conditions difficiles, dramatiques, d'après la Seconde Guerre mondiale.

Il est difficile de parler en quelques pages d'une personnalité aussi complexe que celle de Nicholas Catanoy, l'auteur d'une œuvre littéraire impressionnante, peu connue encore en Roumanie, mais très appréciée par l'élite du monde littéraire occidentale, une œuvre doublée d'une biographie fascinante, d'un destin extraordinaire. Nous avons essayé de présenter les aspects les plus insolites et de démontrer que son cosmopolitisme et sa dromomanie représentent un héritage de nos ancêtres, une prédisposition que les rigueurs du régime communiste n'a pas étouffée chez tous les Roumains. L'aspiration de devenir un citoyen du monde et de communiquer dans plusieurs langues est le moteur de cette personnalité, de ce destin incroyable.

Nicolae Cătănoiu est une personnalité littéraire complexe ayant une culture encyclopédique remarquable et son œuvre englobe le drame existentiel d'un exil prolongé et de la solitude. Malgré son cosmopolitisme, il refuse de devenir exclusivement un poète anglais, français, allemand ou roumain et la perspective babélienne semble la seule capable de permettre au lecteur une approche viable de son œuvre.

Toute conclusion sur son œuvre et sur sa personnalité ne peut être que ponctuelle et provisoire.

Bibliographie

- Catanoy, Nicholas. 1968. *Hic et nunc*, New York: Editure Exposition Press.
- Catanoy, Nicholas. 1977. *Modern Romanian Poetry*, edited by N. Catanoy, foreword by Irving Layton, Ottawa: Mosaic Press / Valley Editions.
- Catanoy, Nicholas. 1996. *Surâsul Pandorei*, Pitești: Editura Paralela 45.
- Catanoy, Nicholas. 1997. *Debuturi netimbrate*, Cluj-Napoca: Editura Mesagerul.
- Catanoy, Nicholas. 2001. *Tablele lui Zamolxis*, Cluj Napoca: Editura Napoca Star.
- Catanoy, Nicholas. 2007. *Cârja lui Sisif*, Brașov, Editura Aula.
- Catanoy, Nicholas. 2008. *Orfeu și mașina*, București: Editura Criterion Publishing.
- Aretzu, Paul. *Cartea, cărja lui Nicholas Catanoy*, in *Ramuri*, nr.8/2008, Disponible sur <http://revistaramuri.ro/index.php?id=442&editie=23&autor=de%20Paul%20Aretzu> (consulté le 15 novembre 2014)
- Caraion, Ion. 2003. *Scrisori către Nicholas Catanoy*, Cluj: Editura Napoca Star.
- Cristofor, I., 2003. *Nicholas Catanoy sau Avatarii unui Peregrin*, Cluj : Editura Napoca Star.
- Mițaru, Christina Andreea. 2009. *Nicholas Catanoy – un cetățean universal în căutarea identității*, in *Analele Universității de vest din Timișoara*, seria Științe filologice, XLVIII, 165 – 174.